

moment à perdre pour le surprendre. Il fallut laisser la barque et s'embarquer dans des canots. Quatre Français suivirent Champlain; les autres demeurèrent à la garde de la barque. Les confédérés eurent à peine vogué une demi-heure, qu'ils sautèrent à terre, sans rien dire aux Français, et se mirent à courir à travers les bois, laissant leurs canots à l'abandon, et Champlain sans guide au milieu de ces déserts. Aucun chemin de fraye, des marécages l'air infesté de maringouins et autres insectes semblables, tout rendait sa position plus que désagréable. Enfin, un sauvage qu'il rencontra lui montra la route qu'il avait à suivre. Quelques momens après, un chef algonquin le vint prier de hâter sa marche, parcequ'on était aux prises avec les ennemis. Il doubla le pas, et ne tarda guère à entendre les cris des combattans. Les alliés avaient attaqué les Iroquois dans leur retranchement, et avaient été repoussés avec perte. A la vue des Français, ils reprirent courage, et retournèrent avec eux à la charge. Le combat devint très-vif; Champlain, en arrivant, reçut un coup de flèche qui lui entra dans le cou : un de ses gens fut blessé au bras. Cependant les coups d'arquebuse et la poudre commençaient à déconcerter les Iroquois, lorsque les munitions commencèrent à manquer aux Français, qui ne s'étaient pas attendus à une si opiniâtre résistance. Alors Champlain proposa aux alliés de donner l'assaut au retranchement, et ils goûtèrent cet avis. Il se mit à leur tête avec ses quatre Français, et malgré la vigoureuse défense des assiégés, ils parvinrent à faire bientôt une assez grande brèche. Sur ces entrefaites, un jeune Maloin, nommé DESPRAIRIES, qui avait été laissé à la barque, arriva avec cinq ou six de ses camarades. Ce secours qui venait si à propos, donna aux assaillans le moyen de s'éloigner pour respirer un peu, tandis que les nouveaux venus faisaient feu sur l'ennemi. Les sauvages revinrent bientôt à l'assaut, et les Français se mirent sur les ailes pour les soutenir. Les Iroquois ne purent résister à tant de coups redoublés; presque tous furent tués ou pris : quelques uns ayant voulu courir du côté de la rivière, ils y furent culbutés et s'y noyèrent. Lorsque l'affaire fut terminée, il arriva encore une troupe de Français, qui voulurent se consoler de n'avoir point eu de part à la victoire, en partageant le butin. Ils se saisirent des peaux de castors dont les Iroquois qu'ils voyaient étendus sur la place étaient couverts; ce qui scandalisa beaucoup les sauvages. Car, comme le remarquent les historiens, ces barbares qui prenaient plaisir à tourmenter de la manière la plus indigne des ennemis qui n'étaient plus en état de se défendre, se piquaient d'un désintéressement qu'ils étaient surpris de ne pas rencontrer chez des hommes civilisés.

Champlain obtint des alliés un de leurs captifs. Il engagea aussi les Hurons, qui s'en retournaient dans leur pays, à y mener un Français, afin qu'il y apprît leur langue; mais ce fut à condition qu'il conduirait en France un jeune homme de leur tribu,